



L'ENFANT DE VERRE

LÉONORE CONFINO et GÉRALDINE MARTINEAU



MISE EN SCÈNE ALAIN BATIS

COMPAGNIE LA MANDARINE BLANCHE

DIRECTRICE PRODUCTION ET DIFFUSION

Emmanuelle Dandrel

06 62 16 98 27 | emma.dandrel@gmail.com

L'ENFANT DE VERRE

CRÉATION NOVEMBRE 2023

Ecriture **LEONORE CONFINO ET GERALDINE MARTINEAU**

Mise en scène **ALAIN BATIS**

Collaboration artistique | **EMMA BARCAROLI ET AMELIE PATARD**

Complicité dramaturgique | **JEAN-LOUIS BESSON**

**7 COMEDIEN.N.E.S | SYLVIA AMATO, DELPHINE COGNIARD, ANTHONY DAVY,
LAURENT DESPONDS, JULIE PIEDNOIR, MATHIEU SACCUCCI, BLANCHE SOTTOU**

EQUIPE DE CRÉATION

Scénographie | **SANDRINE LAMBLIN**

Musique | **CYRIAQUE BELLOT**

Costumes | **JEAN-BERNARD SCOTTO**

Lumière | **NICOLAS GROS**

Perruques Coiffures et Maquillages | **JUDITH SCOTTO**

Conception et fabrication marionnette | **MALORY CLEMENT, HELENE
THOMAS, THIERRY DESVIGNES, THOMAS GEBZYNSKI**

Régie générale | **NICOLAS GROS**

Régie Lumière | **NICOLAS GROS, NOEMIE VISCERA, EMILIE CERNAUT**

Régie Son | **GARANCE PERACHON MONNIER**

Production | Compagnie La Mandarine Blanche

Coproductions | Espace Bernard-Marie Koltès de Metz Scène conventionnée d'Intérêt National écritures contemporaines, Espace 110 d'Illzach, le Théâtre Antoine Watteau Scène conventionnée de Nogent-sur-Marne, le Théâtre de Saint-Maur

Partenaires | Maison des Arts du Léman de Thonon Les Bains, le Théâtre des 2 Rives de Charenton, L'Espace Molière de Talange, le Centre des bords de Marne du Perreux-sur-Marne, le Théâtre de Suresnes Jean Vilar

En coréalisation avec le Théâtre de L'Épée de Bois Cartoucherie de Paris

Avec le soutien de l'Espace 110 Centre culturel d'Illzach, du Théâtre de Suresnes Jean Vilar, Théâtre Antoine Watteau Scène conventionnée Art, enfance et jeunesse de Nogent-sur-Marne, de L'Envolée Pôle artistique du Val Briard, du Théâtre des 2 Rives de Charenton, de l'Espace Bernard-Marie Koltès Scène conventionnée de Metz

Avec le soutien de la Direction Générale de la Création Artistique (DGCA) au titre du dispositif *Compagnonnage auteur*, de la Région Grand Est, du Département de la Moselle, du Département du Val de Marne, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM et de la Ville de Paris

Spectacle ayant bénéficié de l'aide de l'Agence culturelle Grand Est au titre du dispositif «Résidence de coopération»

La Mandarine Blanche est conventionnée par la DRAC Grand Est – Ministère de la Culture et la Ville de Metz

PRÉAMBULE

Ce projet de création, porté par La Mandarine Blanche s'inscrit dans le cadre d'un compagnonnage soutenu par la DGCA entre Léonore Confino / autrice et Alain Batis / metteur en scène, est le fruit d'une étroite collaboration tout au long de l'année 2023.

Il est une nouvelle étape dans l'aventure de La Mandarine Blanche. Ce projet lie depuis ses prémices jusqu'à sa réalisation, une autrice, un metteur en scène, une compagnie dans une démarche artistique complice et réinventée.

L'aide au compagnonnage de la DGCA nous conforte dans ce voyage qui nous exalte.

Après avoir mise en scène à plusieurs reprises des pièces montées pour la première fois, il s'agit là d'un nouvel endroit d'expérience artistique et qui n'est pas une commande d'écriture à une autrice. Avec Léonore Confino, nous avons mené en commun un stage professionnel aux Ateliers du 104 à Paris où un désir s'est affirmé, celui d'aller plus loin dans notre collaboration et d'imaginer une création autour des violences et des silences familiaux en inventant ensemble un processus singulier de travail.

Un projet qui se construit étape, par étape, énigme par énigme dans une confiance réciproque.

Une fable est née :

Sur une falaise, se dresse le royaume de verre de la famille Kilvik.

Hella, la fille aînée, nage dans la mer. Esther, la mère, prend soin de ses mésanges. Frederik, le père, pêche seul les poissons qu'il relâche perpétuellement. Liv, la cadette, danse en cachette. Nino, le fiancé d'Hella, s'occupe de tout et pour tout le monde. Pio, le souffleur de verre, répare sans fin. Anja, la grand-mère, attrape sans cesse les mains autour d'elle. Ecosystème énigmatique...

La nuit où Liv brise sa mésange de verre, l'édifice des Kilvik, aussi lumineux qu'inquiétant, fragile que tranchant, se fissure...

Entre réel et onirisme. Ici, tous les personnages entourés de mystère et de poésie vivent au quotidien dans une forme de déni. Par amour ? Par hyperprotection ? Par trop de bienveillance ? Par peur secrète ?

Face à Liv, mue par un besoin de dire, un monde qui se tait vacille...

Ce désir d'une fable poétique autour des silences familiaux est né d'une amitié entre le metteur en scène Alain Batis et l'autrice Léonore Confino, publiée aux éditions Actes Sud-Papiers. Il est le fruit de l'intérêt réciproque qu'il et elle portent à leurs parcours artistiques depuis 2005. Géraldine Martineau, autrice, metteuse en scène et comédienne les a rejoints pour enrichir l'aventure et collaborer à l'écriture.

Portée par sept comédien.n.e.s, la création déroule sa partition libératrice convoquant théâtre, musique, chorégraphie.



NOTES D'INTENTION ARTISTIQUE

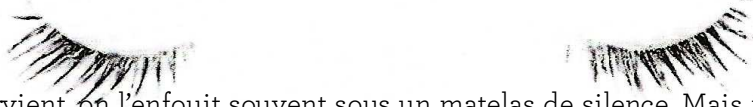
Une rencontre entre deux imaginaires

Depuis notre rencontre en 2005 avec Alain Batis, nous nous sommes observés, avec l'intuition d'une sensibilité commune. Ces seize ans, pendant lesquels nous avons créé en parallèle, nous ont permis de flâner lentement ce qui chez l'autre pouvait nous faire écho...

Ce printemps 2021, aux ateliers du 104, nous avons lancé ensemble un chantier autour des « monstres », en prenant pour appui des écritures dramatiques d'aujourd'hui. Enfances errantes, liens sectionnés, terreurs enfouies et paroles rabrouées...chaque texte, chaque « monstre » nous invitait à poser nos armes, à nous arrêter pour déconstruire nos peurs et remonter le fil de ce qui semble trop souvent définitif, jugé d'avance.

Nous avons remarqué que les mots « impardonnable, monstrueux, inhumain » stimulaient chez Alain et moi une acuité particulière, ouvraient un terrain d'exploration qui nous unit. Peut-être partageons-nous cette sensation d'oppression face aux sentences rapides ? Peut-être que nos histoires personnelles nous incitent à nous tenir la main pour approcher la cage du monstre ? Au fil de nos échanges, nous avons fini par esquisser les contours de notre jardin. Un espace dans lequel nous fouillerons les liens entre silence et violence : en quoi le silence favorise-t-il la transmission des violences ? Une exploration orientée, toujours, par un regard humain, celui qui tend vers une réparation intime et collective.

Tout ce qui ne se dit pas se répète » écrit le psychanalyste Bruno Clavier. Dans son livre « les fantômes familiaux » il formule l'hypothèse qu'on peut être « assiégé » dans son inconscient par ses ancêtres. A ceux qui seraient tentés d'enfouir les traumatismes pour permettre à la génération suivante d'être heureuse, il semble que l'effacement total soit un projet impossible. A l'image d'un arbre de vie dont on couperait une branche à chaque conflit, l'élagage de la souffrance est inopérant. Maurice Bellet le dit autrement : « Il faut changer de vie, changer tout. Mais tout changer ce n'est pas tout détruire : c'est sauver tout ».



Lorsqu'une agression survient, on l'enfouit souvent sous un matelas de silence. Mais il arrive que la victime trouve le courage de poser des mots sur les actes, de décrire sa douleur pour la partager avec ses proches. Curieusement, à cet endroit, il arrive qu'une ramification imprévue de l'agression surgisse : la surdité de ceux qui vous aiment. Insidieusement, ceux sensés vous protéger laissent entendre qu'ils auraient préféré le silence, parce qu'il leur permettait de vivre dignement, de ne pas être éclaboussés par votre douleur, de conserver un écosystème familial et social respirable. Comme si le bruit de la parole était bien plus violent que l'agression perpétrée en secret.

Identifier les soubassements de ce silence, c'est prendre le temps de remonter sa chaîne de transmission, deviner les violences antérieures, décrypter les dénis parfois nécessaires à la survie. La parole de l'un ramène les autres à leurs décennies de silence, à leurs propres douleurs enfouies.

Nous réfléchissons à un principe magique et cyclique qui viendrait fermer les yeux, effacer la mémoire de génération en génération : une sorte de « reset » collectif. Certaines familles savent être étonnamment productives dans leur oubli : elles fabriquent du déni par les photos, les dessins, les films, les textes et les souvenirs reconstruits... Une propagande intime où les victimes elles-mêmes se mettent au service de l'effacement pour survivre, échapper à la folie, protéger leurs enfants. Et puis si tout le monde, sans exception, oublie, si l'hypnose est généralisée, on peut avoir le luxe de se réinventer perpétuellement ? Jusqu'à ce qu'un lapsus jaillisse, que des cicatrices apparaissent sous la peau...

L'ENFANT DE VERRE

Nous élaborons une fable où les images donnent à respirer, où les mots ouvrent plus qu'ils n'enferment. Il nous semble important d'extraire notre création du champ lexical de l'actualité, de nous défaire de notre binarité, de notre besoin de punition ou de consolation immédiate.

Dans cette fable, le verre est central. Le verre comme édifice familial aussi lumineux qu'inquiétant, aussi fragile que tranchant. Le verre comme transparence de façade. Le verre comme non-lieu, non-temps : il ne se tâche pas, ne « marque » pas, ne vieillit pas. S'il lui arrive de se briser, on le remplace.

Ainsi, perché sur une falaise rocheuse, se dresse un joyau d'architecture, un enchevêtrement de baies vitrées qui, à distance, donne l'illusion d'un diamant.

C'est ici que vit la famille Kilvik :

Liv (15 ans), sa sœur Hella (18 ans), le père Frederik, la mère Esther, la grand-mère maternelle Anja, Nino le fiancé d'Hella ... et un autre être, à la présence énigmatique, Pio, le souffleur de verre.

La famille œuvre dans le verre depuis des générations. Dans cette région, chaque grain de sable est promis à devenir verre...

On peine toujours à se figurer comment une matière si rugueuse peut devenir translucide.

Chez les Kilvik, le verre domine.

La vaisselle est en verre.

Les tables et les chaises sont en verre.

Les ronds de serviette sont en verre.

Les baignoires sont en verre.

Même les murs sont en verre.

Lassés de se cogner contre les baies vitrées, les oiseaux ont depuis longtemps déserté l'horizon. Dans son atelier, pour faire plaisir aux enfants, on commande au souffleur de verre des figurines d'oiseaux et autres animaux...

La circulation dans l'édifice nécessite de la prudence. Ici, on ne court pas. Les filles Kilvik, comme leur mère et leur grand-mère avant elles, ont intégré dès le plus jeune âge la géographie du royaume.

Depuis des générations tous vivent avec une conscience aigüe de l'extrême fragilité des enfances dans cet écosystème familial où le trouble est régi par le silence.

Ainsi, quand Liv se réveille un matin avec une petite mésange de verre brisée dans sa main, la paume en sang, elle ne dit rien...

Notre point de vigilance : que l'amour vienne équilibrer le chemin éprouvé.

Des mois dédiés à l'écoute, la porosité au travers de textes, témoignages, contes, font pousser notre paysage imaginaire.

Ce voyage nous ébranle... et nous inspire.

Léonore Confino



Ce qui nous anime avec Léonore c'est de partager la complicité d'un acte artistique inventé à chacune des étapes.

Dans une forme de mise à nu, dans nos échanges, dès la naissance de l'écriture, du jeu, de la mise en scène. Jusqu'à la création.

L'endroit du théâtre, comme celui de l'ouverture, de la transparence et de l'offrande.

Pour cela, nous inviterons secrètement une fable ou plutôt nous nous laisserons secrètement convoquer par une fable, où l'on cache par peur, par mensonge, par pudeur, par blessure comme terrain de jeu formidable à gravir, à grandir. Poser les mots, là où le monstre a posé ses dents. Là où la morsure a laissé ses traces. Là où il nous faut réparer.

Monstres contemporains ou ancestraux, modernes ou anciens.

Nous chercherons à raconter ce creux où l'on cache l'épine sous un faux silence, ce n'est pas cet élément dans lequel se forment les grandes choses dont parle Maurice Maeterlinck, mais celui qui pèse au fond terriblement. Un silence imposteur, aigu. Un non-dit secret qui crée quelques fois des impensés dévastateurs comme l'écrit Anne Ancelin Schützenberger. En s'inspirant du monde qui bouge. Du monde qui nous entoure. Tourné vers le monde. De celui qui a coulé dans nos veines. De celui qu'on rêve. En imaginant la fiction.

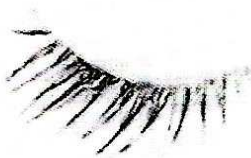
Avec le langage du théâtre, avec nos matériaux, naviguant entre peurs et violences, parler de ce qui empêche, obstrue, condamne la vie. Ouvrir ces empilements de silences, et faire le chemin des corps et de la parole pour libérer la fable et déjouer, démanteler ce qui effraie. Apaiser. Souffler.

Le désir est de laisser le temps au temps, de procéder par étape, par énigme.

Dans le vertige de cette aventure à la table et au plateau,

Avec pour partenaires la joie et la jubilation, la poésie dont font partie de l'essence même de l'écriture de Léonore.

Alain Batis



DIRECTION ARTISTIQUE ET ESTHÉTIQUE

Enfanter une fable

Dans son ouvrage *Eloge du risque*, Anne Dufourmantelle cite la poétesse Annie Le Brun « Il n'est pas d'humanité qui ne participe de l'inhumanité qui la contient. »

Pour enfanter la fable, il s'agira bien d'appréhender ces deux versants en nous adossant secrètement à ce mur impalpable de la beauté.

Prendre le risque de la beauté

En faisant corps avec la fable imaginée, affrontant « monstres », « peurs » en élucidant les « faux silences » nous chercherons la transcendance et n'oublierons pas pour autant de rejoindre les chemins de la beauté.

Anne Dufourmantelle écrit : *La beauté élève, bouleverse. Elle est une part nue du monde révélée, même quand c'est un visage.*

La beauté comme une transcendance, un dépassement de la laideur, des violences, une effraction qui ouvre sur un horizon qui permet encore et toujours l'éblouissement.

Franchir le mur du silence

Murmures ou cris inaudibles, répétitions inutiles, enregistrements effacés, parler aux proches... pour rien. Quand on pense à *Festen*, film danois réalisé par Thomas Vinterberg, le fils abusé confronte tout haut son père devant toute sa famille. Mais après chacune de ses paroles, aussi crues soient-elles, rien ne réagit. On trinque, on rit, les amis repartent légers dans le flot des « bons mots »... Le monstre du silence gobe tout.

Comment fissurer le mur du déni, pour que les mots percent et modifient ? Le travail sur le son, entre enfouissement et clarté, sera présent tout au long de notre élaboration.

Debout les corps

Organicité. Parole des corps. Paroxysmes des états poétisés et chorégraphiés.

Dans la présence des protagonistes au plateau, cette quête d'alchimie entre le verbe et la chair.

La dimension chorégraphique et musicale sera aussi présente tout au long du projet.

Avec au final, cette tentative de catharsis pour que les corps, les êtres se mettent debout. Et retrouvent l'élan vital, la joie.

Léonore m'a fait découvrir cette chanson de Clara Ysé (et son clip), écrite à la mort « héroïque » de sa mère Anne Dufourmantelle : *Le monde s'est dédoublé*. Une forme de transcendance.

Ce matin il est arrivé une chose bien étrange

Le monde s'est dédoublé

Regarde derrière les nuages

Il y a toujours le ciel bleu azur

Qui lui vient toujours en ami

Te rappeler tout bas

Que la joie est toujours à deux pas

Il m'a dit prends patience

Mon amie, prends patience

Vers un nouveau rivage

Ton cœur est emporté

L'ancien territoire t'éclaire de ses phares

Clara Ysé

LA MUSIQUE

La musique de ce spectacle aura pour but de révéler l'ambiguïté des rapports familiaux, et d'explorer les zones troubles d'un quotidien d'une apparente sérénité. Ainsi, certaines scènes se tinteront d'étrangeté, de mystère. Cela pourra aller du léger décalage, jusqu'au cyclone émotionnel.

En contrepoint de cet univers onirique, il existera une musique beaucoup plus concrète : celle diffusée directement sur scène par les personnages. Selon le parti pris scénique et le traitement choisi, ces morceaux pourront donner l'illusion d'être ressentis d'une manière totalement différente par chacun des acteurs. Ils pourront de même, continuer d'évoluer, et ressurgir d'une manière lointaine au détour d'une scène ou d'un moment clé. Ces instrumentaux auront donc une double fonction : celle d'être écoutés d'une manière festive par les personnages, et celle d'une mémoire évolutive, prismatique, aux points de vues multiples.

Les éléments naturels, très présents dans ce texte, dépasseront le simple rôle de « bruitage » pour devenir la prolongation d'un état émotionnel. Ils seront donc traités d'une manière « plus que réelle » en rapport constant avec la dramaturgie. Les « bruitages » extérieurs deviendront de véritables projections intérieures, et l'univers sonore qui en découlera, constituera le véritable ciment stylistique de cette musique.

L'instrumentation sera légère, mais puissante, alliant percussions cristallines, piano, cordes variées, et divers instruments électroniques telle que l'onde Martenot et ses multiples résonateurs. Elle sera capable de révéler l'étrangeté des scènes les plus quotidiennes, de délimiter les espaces, de nous faire voyager dans le passé, ou de soutenir une véritable tempête intérieure. Selon les besoins, un traitement électroacoustique spectral sera également appliqué à certains instruments.

Cyriaque Bellot

LA SCÉNOGRAPHIE

Nos premières pistes avec Sandrine Lamblin

Nudité, transparence et blancheur des espaces

Nous pressentons un univers qui oscille entre transparence et opacité, focal et infinitude.

Un espace mental côtoie un espace onirique.

Un sol miroir recouvert de sable blanc jouxte un espace de miroirs verticaux sans teint.

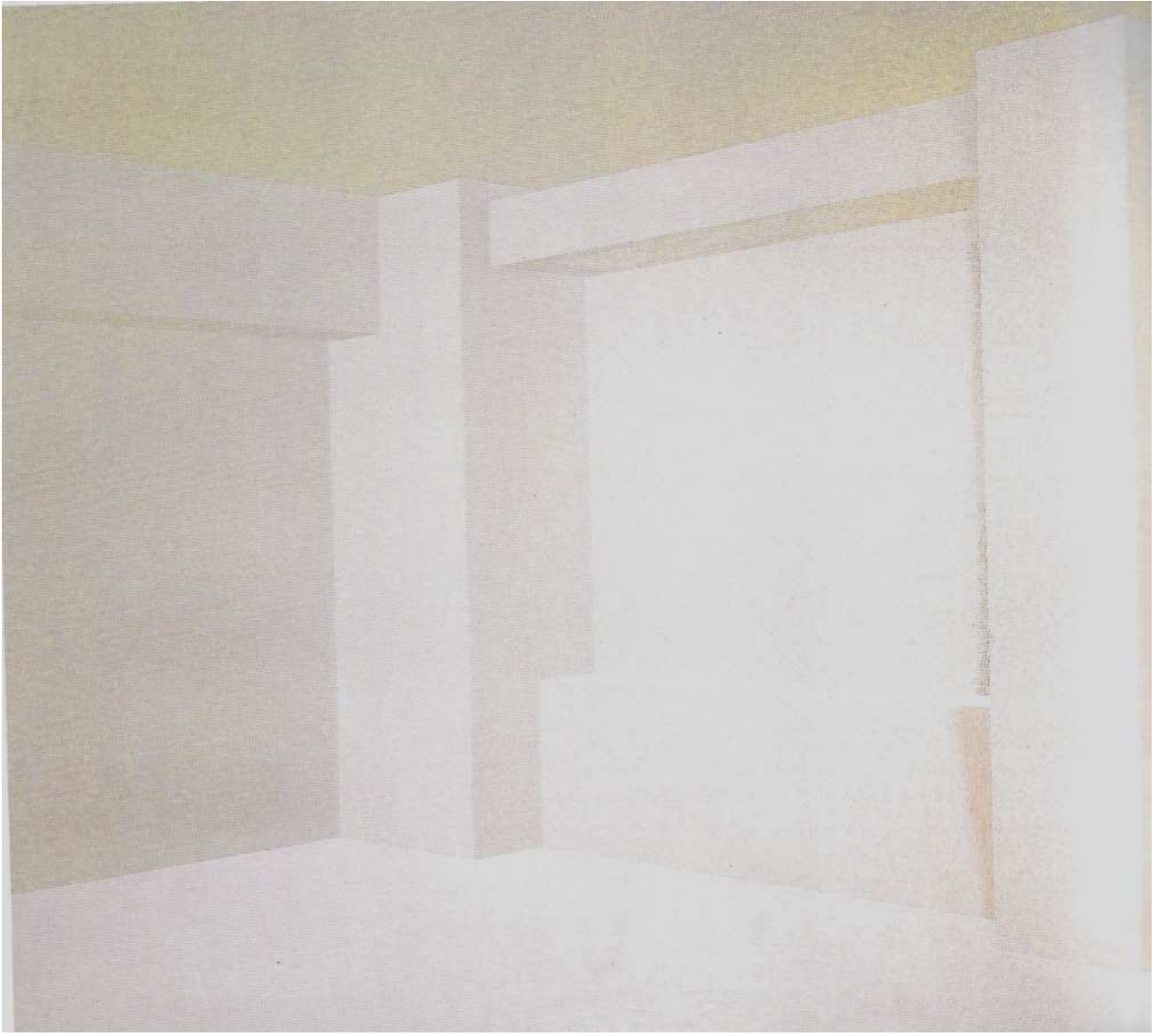
L'espace de sable blanc, vide, racontera le dehors, le face à face des personnages avec les éléments naturels ou encore des états de solitude.

Sous des luminaires mobiles, ampoules, lustres... des éléments de mobilier déposés raconteront les espaces intérieurs de l'édifice de verre.

Entre concentration et dilatation, transparence ou saturation de l'image.

Blancheur finale recouvrant toutes les traces et conduisant au vrai silence retrouvé.

UNIVERS EN RÉFÉRENCE



Untitled – Robert Moskowitz | huile sur toile 1966



Portes 97, musique visuelle. Anne Blanchet.

photo: R. Halér

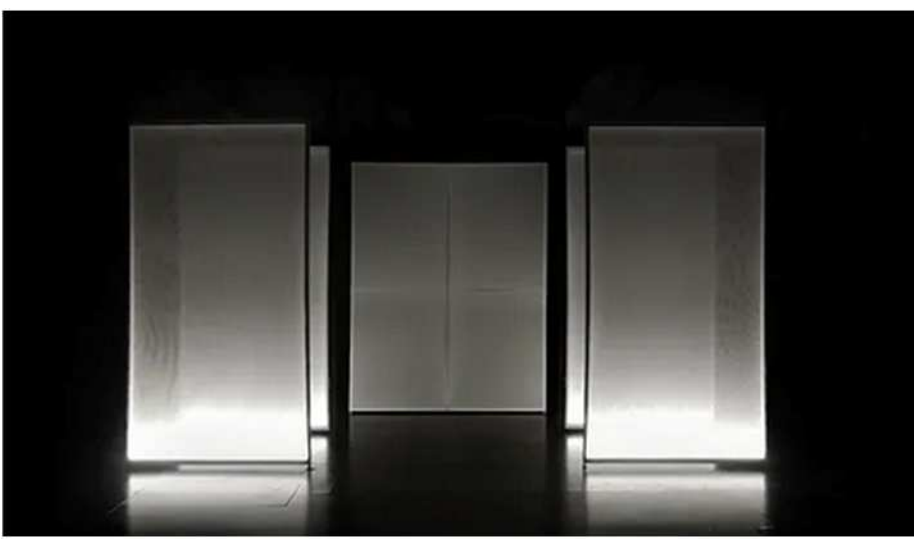
PORTES 97, musique visuelle
© Anne Blanchet

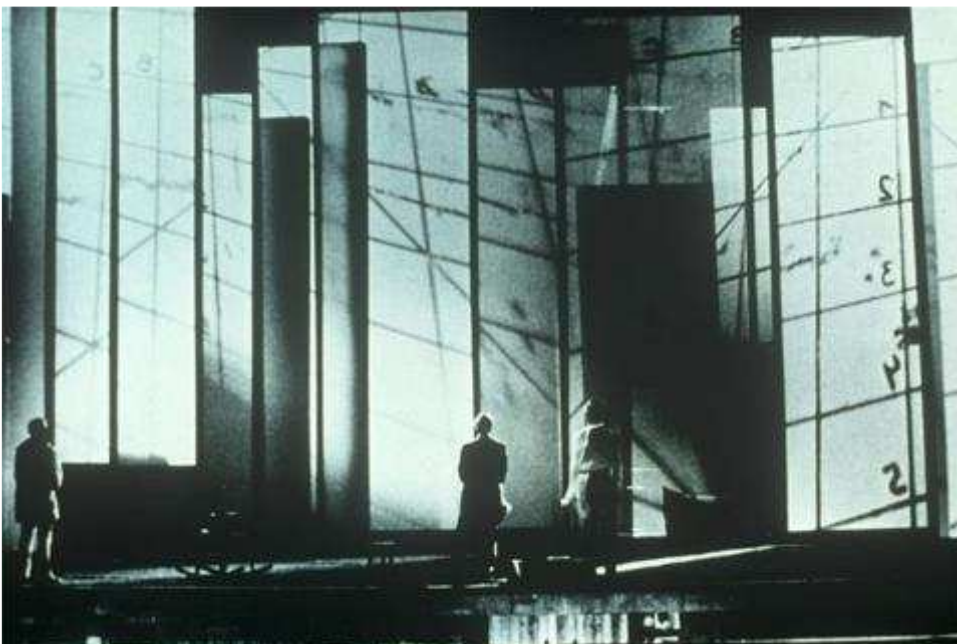
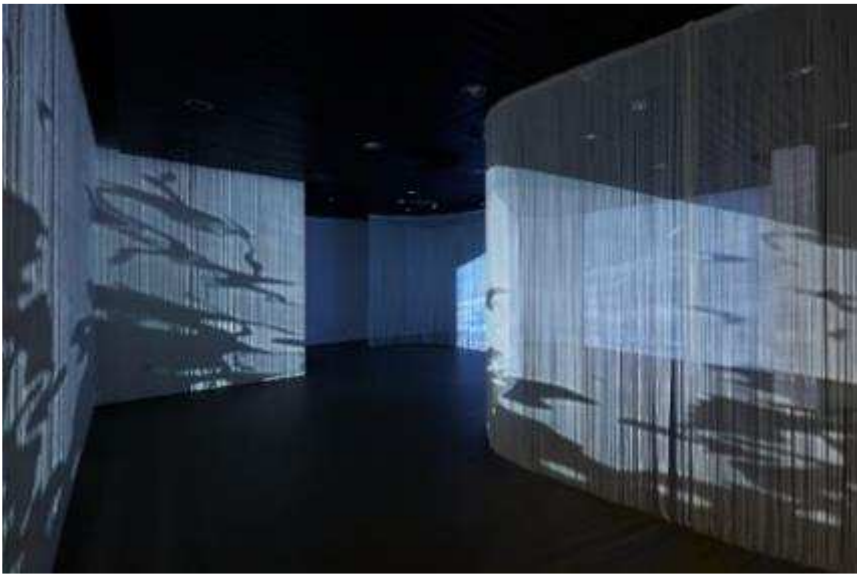


Dan Graham – Meer - Courtesy of Galerie Marian Goodman Paris



Dan Graham Metropolitan Museum of Art – Inhabitat – Green Design Innovation Architecture





LES COSTUMES

Premières pistes

Dans les premières pistes imaginées par Jean-Bernard Scotto apparait l'idée de monochromie ou en tout cas d'une gamme de couleur très entre couleur sable, rose, blanc, un certain rouge...

Le désir est de travailler sur des matières nobles telles le lin ou certains cotons, nobles.

Nous procéderons en alternance entre "couches successives ou effeuillage" évoquant les différents évènements ou âges de la vie.

Le costume racontant comme une vieille tapisserie le temps qui passe, les souvenirs enfouis, la mémoire des personnages., les accidents, les choses cachées, les trop pleins et les vides...

Le jour du Mariage, jour de Fête comme un climax de beauté dans l'habillement puis les jours d'après... comme une forme d'effacement...



Hella



Nino



Esther



Liv



Anja



LES PERRUQUES-COIFFURES-MAQUILLAGES

Premières sources d'inspiration

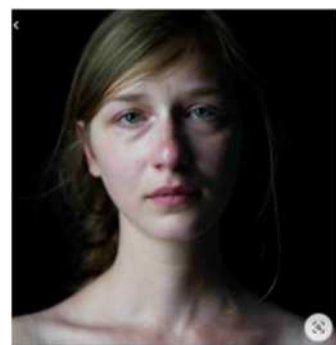
Le travail esthétique des perruques, coiffures et maquillages de *L'enfant de verre* se voudra assez proche de l'acteur.

L'idée est d'aborder l'esthétique des personnages en les caractérisant de manière poétique. A la fois en se nourrissant de la singularité des visages et de la corporalité, à la fois en apportant point de force ou profondeur, enfance ou encore étrangeté.

Le défi sera entre autres d'aider à raconter les ellipses de temps et les flashbacks.

Le jour du Mariage entre Hella et Nino est le Jour 1, point d'orgue de l'apprêtement, du soin, du beau. Aussi la pièce procède par déconstruction ou réminiscence, par glissement en allers-retours permanents entre Jour 1, jour 2, 3 ou 4, quelquefois par plongée 2 ans avant, 8 ou 22 ans plus tôt.

Se conjugueront naturel et étrange, relief et effacement, par la coiffure, le maquillage ou quelquefois la perruque.



A PROPOS DES AUTRICES

Léonore Confino



Le goût de l'écriture est né d'observations dans ses « boulots d'appoints », en parallèle de ses études de cinéma documentaire. Elle est attirée par les découvertes des textes de Roland Schimmelpfennig, Hanokh Levin, Naomi Wallace, Suzanne Lebeau, Pauline Bureau...

En 2009 et 2010, elle écrit **Ring** et **Building** respectivement sur les thèmes du couple et du travail, publiées aux éditions l'Oeil du Prince. Elle co-dirige la Cie « productions du Sillon » avec la metteur en scène Catherine Schaub qui monte **Building** en 2011, dans le cadre de leur résidence à Poissy. Puis la metteur en scène s'empare de **Ring** : création au Petit Saint Martin en 2013 avec Audrey Dana et Sami Bouajila (nomination aux Molières dans la catégorie auteur francophone vivant).

En 2014, Léonore Confino et Catherine Schaub terminent leur trilogie travail-couple-famille avec une famille dysfonctionnelle : **Les Uns sur les Autres** créée au théâtre de Rungis. Agnès Jaoui y incarne une mère à la dérive.

En 2015, l'autrice se penche sur l'enfance avec **Le Poisson belge**, publiée aux éditions Actes Sud-Papiers, pour lequel elle reçoit l'aide à la création du CNT, le Prix Sony Labou Tansi et le prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public. Le spectacle est créé, toujours par Catherine Schaub, au Théâtre de la Pépinière. Géraldine Martineau reçoit le Molière de la révélation féminine. Le duo développe ensuite, dans un processus de laboratoires avec des adolescents, **Parlons d'autre chose**, une plongée dans une communauté secrète de lycéens. Création au Théâtre de Belleville.

En 2017, elles élaborent avec des neuro-scientifiques **1300 grammes** (éditions Actes Sud-Papiers) sur le cerveau humain et ses recoins cachés, qui se crée en 2017 dans le cadre de la résidence de la compagnie à la grande scène du Chesnay, puis est reprise au théâtre 13 en janvier 2018.

En 2019, Côme de Bellescize met en scène **Les Beaux** avec Elodie Navarre et Emmanuel Noblet au Petit Saint-Martin (éditée chez Actes Sud-Papiers sous le titre *Enfantillages*, nomination Molières dans la catégorie auteur francophone vivant).

En mai 2021 naît **LIKE ME** à la piscine de Clamart, programmé par le Théâtre Jean Arp : un spectacle immersif en piscine à destination des adolescents, sur l'image de soi et les complexes... avec Simon Dusart, mis en scène par Pauline Vanlancker, porté par la compagnie dans l'Arbre.

EDITIONS

Le village des sourds - Ed. Actes Sud-Papiers - Théâtre : publication en cours

Parlons d'autre chose - Ed. œil du Prince - 2018 - Théâtre

1300 grammes - Ed. Actes Sud-Papiers - 2017 - Théâtre

Enfantillages (les beaux) - Ed. Actes Sud-Papiers - 2017 - Théâtre

Crimes et châtements (ouvrage collectif) - Ed. Avant-scène - 2016 - Théâtre

Le Poisson belge - Ed. Actes Sud-Papiers - 2015 - Théâtre

Les uns sur les autres - Ed. L'œil du Prince - 2014 - Théâtre

Ring - Ed. L'œil du Prince - 2013 - Théâtre

Building - Ed. L'œil du Prince - 2012 - Théâtre

Géraldine Martineau

Géraldine Martineau intègre, à 17 ans, la Classe Libre du Cours Florent et deux ans plus tard le CNSAD.

Pendant qu'elle est au conservatoire elle joue dans Musée haut Musée bas de Jean-Michel Ribes et dans Penthésilée de Kleist mis en scène par Jean Liermier à la Comédie-Française.

À sa sortie elle rencontre Pauline Bureau et joue à plusieurs reprises sous sa direction, dans **Roberto Zucco** de Koltès (Théâtre de la Tempête) puis dans **Sirènes** (Théâtre du Rond-Point) et **Dormir cent ans** (Théâtre Paris Villette) qui a reçu le Molière Jeune Public en 2017.



Elle joue une trentaine de pièces très éclectiques sous la direction, entre autres, d'Yves Beaunesne (**Le Canard Sauvage** d'Ibsen au Théâtre des Gémeaux), Véronique Bellegarde (**Terre Océane** de Danis au Théâtre de la Ville et **Isabelle et la Bête** de Solotareff au TNB), Valérie Dréville (**La Troade** de Garnier au Théâtre de l'Aquarium), Jean-Michel Rabeux (**La nuit des rois** de Shakespeare à la MC93), Gérard Watkins (**Je ne me souviens plus très bien** au Théâtre du Rond-point). En 2015 elle joue **Petit Fille** dans **Le Poisson Belge** de Léonore Confino mis en scène par Catherine Schaub en duo avec Marc Lavoine, spectacle pour lequel elle recevra le Molière de la révélation féminine en 2016. Elle retrouve Catherine Schaub en 2019 avec **Pompier(s)**, une pièce de Jean-Benoit Patricot qu'ils jouent au Théâtre du Rond-Point.

Elle joue régulièrement au cinéma, sous la direction de Rudi Rosenberg (Aglaée - rôle pour lequel elle a reçu les prix d'interprétation aux Festivals d'Angers et de Clermont-Ferrand- et Le Nouveau), Michèle Placido (**Le Guetteur**), James Huth (**Hell Phone**), Jean-Julien Chervier (**La fonte des neiges**), Valérie Lemerrier (**Marie-Francine**), Pierre Mazingarbe (**Blanche, Le roi des belges** et **Boustifaille**), Mathieu Sapin (**Le Poulain**), Hubert Charuel (**Petit Paysan**), Sandrine Dumas (**On ment toujours à ceux qu'on aime**), Virginie Sauveur (**Le temps des égarés**), Gilles Legrand (**Les bonnes intentions**) et Nathanaël Guedj (**Si tu vois ma mère**).

En parallèle de son activité de comédienne, elle fonde sa compagnie, Atypiques Utopies, en 2010. Elle met en scène **Mademoiselle Julie** de Strindberg au Théâtre de la Loge. Elle monte ensuite en 2017, **La mort de Tintagiles**, de Maeterlinck au Théâtre de la Tempête. En 2018 elle joue à la Nouvelle Seine, son premier texte, **Aime-moi**. La même année elle écrit **La Petite Sirène**, d'après le conte d'Andersen qu'elle met en scène à la Comédie-Française, spectacle pour lequel elle reçoit le Molière du Jeune Public.

En 2019, elle retrouve Catherine Schaub et joue **Pompier(s)** de Jean-Benoit Patricot, qui lui vaut une nomination au Molière de la meilleure actrice et le prix Jean-Jacques Gautier.

En 2020, elle intègre la troupe de la Comédie-Française en tant que pensionnaire.

En 2023, elle met en scène son adaptation de **La Dame de la Mer** d'Ibsen dans laquelle elle joue le rôle-titre au Vieux-Colombier.

Sylvia Amato

Elle a joué sous la direction de H. P. Cloos, G. Bourdet, L. Chollat, I. Pousseur, R. Elasri, F. Andrau, M. Bösch, J. Cattino, N. Coste, B. Beuvelot, A-M. Leclers, E. Drouin... abordant les œuvres d'Eschyle, Sophocle, Molière, Racine, Shakespeare, B. Brecht, J-L. Lagarce, B.M. Koltès, G. Luca, P. Minyana, C. Galea, E. Jelinek, S. Marchais, S. Ecer, M. Bellier, E. Darley, J. Cagnard... Elle a tourné pour des docus-fictions avec R. Samman, G. Das, J. Neel... et enregistre des fictions radiophoniques à France Culture et France Inter. Elle a joué et dirigé divers travaux de performances alliant différents langages artistiques. Elle a également réalisé deux courts-métrages, **Une journée ordinaire dans la vie de Nicolas. F** et **Gagne-Pain** - Portraits/paroles d'ouvriers et d'artistes.

Avec la compagnie La Mandarine Blanche, elle a joué dans **Allers-retours** d'Ödön von Horváth et **Des larmes d'eau douce** de Jaime Chabaud.



Delphine Cogniard



Delphine Cogniard entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2000. A la sortie de l'école, elle joue sous la direction de Joël Jouanneau Dickie d'après Richard III de William Shakespeare. Puis commence une fidèle collaboration avec Jacques Osinski qu'elle retrouve à l'occasion de plusieurs spectacles : **Dom Juan** de Molière, **Le songe** de Strinberg, **L'usine** de Magnus Dalhström, **Dehors devant la porte** de Wolfgang Borchert, **Woyzeck** de Georg Büchner, **Le Moche** de Marius Von Mayenburg, **Ivanov** d'Anton Tchekhov, **George Dandin** de Molière. Elle travaille également avec Catherine Delattres (**La place royale** de Corneille), Patrick Pineau (**Les trois sœurs** de Tchekhov), Sylvie Orcier (**Le petit Chaperon Uf** de J.C Grumberg), Jean-Louis Martinelli (**Phèdre** de Racine), Cyril Teste (**Tête Haute** de Joël Jouanneau).

Dernièrement, deux mises en scène de Laurence Cordier mettent à l'honneur des femmes artistes : **Le Quat'sous** d'après Annie Ernaux et **Ni les chiens qui boitent, ni les femmes qui pleurent** d'après les écrits de Frida Kahlo. Enfin elle joue Feydeau aux côtés d'Anthony Magnier (**Le fil à la patte, Le Dindon**). Elle fut également son assistante à la mise en scène pour l'Opéra-Théâtre de Metz avec **Le chapeau de paille d'Italie**, de Nino Rota. Dernièrement, elle a rejoint l'équipe des Chiens de Navarre dans **Tout le monde ne peut pas être orphelin** et crée Birthday de Joe Penhall mis en scène par Julie-Anne Roth.

Anthony Davy

Anthony Davy sait, dès son enfance, qu'il veut être acteur. À l'âge de 10 ans, il commence à jouer dans des téléfilms, et il y prend goût. Quelques années plus tard, il obtient des rôles dans **Alice Nevers, le juge est une femme, Une histoire une urgence**, ou encore la websérie **Quark**. Parallèlement, il suit des études de comédien au conservatoire de Saint-Raphaël, puis au conservatoire de Nice. Il est admis en 2017 à l'ESAD (École Supérieure d'Art Dramatique de Paris), dans la promotion 2020, où il travaillera notamment avec Sara Llorca, Cédric Gourmelon, Jean-Christophe Saïs, Igor Mendjisky, Pierre Maillet, Émilie Rousset ou encore Thomas Quillardet. Depuis sa sortie d'école, il joue Valère dans **L'Ecole des maris** de Molière, mise en scène par Alain Batis; et sera prochainement dans **L'enfant de verre**, le prochain spectacle d'Alain Batis, écrit par Léonore Confino et Géraldine Martineau. Il fonde également la compagnie Ecran Total, avec laquelle il monte **La nuit du thermomètre** de Diastème, dans laquelle il joue Simon.



Laurent Desponds



Laurent Desponds est issu de l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) Rue Blanche et a effectué une partie de son cursus en Angleterre à Londres à Middlesex University où il a travaillé sous la direction de John Wright et Alby James.

En France, il joue sous la direction de Pierre Pradinas, Declan Donnellan, Stuart Seide, Philippe Awat, Godefroy Ségala, Alain Batis et Julie Delille. A la télévision, il joue sous la direction de Stéphane Kurc, Richard Johnson, Nicole Borgeat entre autres. Au cinéma, il joue sous la direction de Louis Leterrier, Gérard Krawczyk, Jeanne Waltz, Bertrand Blier, Jérôme Bonnell, Olivier Mégaton et Vianney Lebasque.

Avec la compagnie La Mandarine Blanche, il a joué dans **Pelléas et Mélisande** de Maurice Maeterlinck et **Allers-retours** d'Ödön von Horváth, spectacles mis en scène par Alain Batis.

Julie Piednoir

Formée au Conservatoire à Rayonnement Régional de Versailles, elle a suivi des stages dirigés par Célie Pauthe, Serge Lipszyc, Sophie Loucashevski, Michel Cerda, Pierre Rigal, Hervé Pierre, la compagnie Sasseo, Julie Tavert, François Lazaro.

Elle a joué avec la compagnie Ô Clair de Plume sous la direction d'Anne-Charlotte Bertrand (**Le Dernier homme, Ils vécurent enfants**) ainsi que dans **Cabaret vorace** mise en scène de Ludovic Billy avec la compagnie Bill Torpille.

Elle est artiste associée à La Maison de La Poésie La Factorie.

Avec la compagnie La Mandarine Blanche, elle a joué dans **Hinterland** de Virginie Barreteau, **La femme oiseau** d'Alain Batis et **L'Ecole des maris** de Molière.



Mathieu Saccucci



Originaire de Forbach, après des études de génie civil et étant passé par la Classe libre du Cours Florent, Mathieu intègre le Conservatoire National d'Art Dramatique en 2010. Dès sa sortie, il travaille avec Paul Desveaux et Nicolas Bigards. En 2015, Christophe Honoré lui confie le rôle Josek dans **Fin de l'Histoire** adapté de W. Gombrowicz.

Attaché à l'esprit de troupe, à la recherche, à la construction, Mathieu participe à de nombreuses éditions du festival Lyncéus (Binic Côtes-d'Armor) et du festival Gueules de voix (Saint Jeannet, Alpes-Maritimes) de la Compagnie Pantaï.

En 2016, il est Talents Adami Paroles d'Acteurs et joue **Amours et Solitudes** des fragments d'œuvres d'A. Schnitzler sous la direction de Frank Verduyzen des t2g STAN. Par la suite, on le retrouve dans les créations d'Illia Delaigle, d'Isabelle Hurtin et Catherine Javaloyès.

En 2022, il joue Paul et Mola dans **Chanson Douce** de Leila Slimani adapté par Pauline Bayle et mise en scène par Véronique Fauconnet au Théâtre National du Luxembourg.

En 2023, Mathieu participe à la création de **Roméo et Juliette** traduit de Shakespeare, adapté et mis en scène sur des terrains de foot par Antonin Fadinnard du Collectif.

Avec la compagnie La Mandarine Blanche, il joue dans Rêve de printemps d'Aiat Favez.

Blanche Sottou

Après 3 ans au cours Florent au côté de Bruno Blairet, Benoit Guibert ou encore Julian Eggerickx, Blanche Sottou intègre l'ESCA (Ecole Supérieure des Comédiens.e.s par l'Alternance) en 2018. Elle y travaille avec Lisa Shuster, la compagnie Oposito, Céline Samie, Lorraine de Sagazan, Igor Skreblin, Océane Mozas, Juliette Steimer, ou encore, pour un atelier d'écriture, avec Julien Thèves. Parallèlement, pendant cinq mois, elle figure dans **le Tartuffe** mis-en-scène par Peter Stein au Théâtre de la Porte Saint Martin puis au Théâtre du Montansier. En mars et avril 2019, elle tient le rôle de Hyacinthe dans **les Fourberies de Scapin** de Tigran Mekhitarian au Théâtre 13. En septembre 2019, sous la direction de Jean-Marc Hoolbecq et Juliette Epin Bourdet, elle joue, chante et danse dans le cabaret « Rêver quand même » au Studio Théâtre d'Asnières. Elle travaille par la suite avec Patrice Douchet dans sa mise en scène de **Wapiti Waves** (texte de Martinage) le rôle de Leïla, qui se joue au Théâtre de la Tête Noire à Saran. Elle joue par la suite dans **Surprise Parti**, une création de Faustine Noguès début 2020 au Théâtre de la Reine Blanche qui sera reprise pour le festival d'Avignon 2022 au Théâtre du Train Bleu. A la même période, elle joue dans le cœur de **Suite N°1** (rédux), une création de Joris Lacoste, au Théâtre de Gennevilliers (T2G) pour le festival d'Automne 2020. Elle rejoint ensuite Alain Batis pour interpréter Isabelle dans **L'Ecole des Maris** de Molière à la Scène Nationale de La Roche-sur-Yon, au Théâtre de l'Epée de Bois et en tournée.

Parallèlement, elle joue dans divers court-métrages et publicités et se forme à la danse contemporaine et au moderne jazz avec Jean Marc Hoolbecq et France Hervé, puis au hip-hop avec Max Loove. Elle chante également en s'accompagnant au piano ou avec un looper (boucles de voix) et fait régulièrement des concerts. Elle prépare actuellement son premier spectacle, **Les huîtres veulent juste de l'amour** qui se construit en écriture de plateau.



L'ÉQUIPE DE CRÉATION

Sandrine Lamblin - Scénographie



Après avoir suivi une formation à Saint Luc en Belgique, elle est diplômée d'une maîtrise de scénographie aux Arts Décoratifs de Strasbourg. Elle conçoit et réalise toutes les scénographies des spectacles de la compagnie du Matamore et de la compagnie La Mandarine Blanche. Sensible à la transmission, elle intervient comme formatrice à l'Aria, créant des formations sur la scénographie. Elle conçoit et réalise, pendant un compagnonnage de treize ans, les décors des spectacles des Rencontres Internationales Artistiques du Théâtre en Corse. Elle réalise de nombreuses scénographies pour l'Opéra Studio de Genève, l'Opéra du Rhin, la compagnie Houdart-Heuclin, le collectif Hic et Nunc, la cie Marizibill, la

compagnie du théâtre de la rencontre, la compagnie de ci de là, la cie Paname Pilotis, le Théâtre de la Huchette, les Tréteaux de France, la compagnie Jardin sur cour, la compagnie minute papillon.

Cyriaque Bellot – Musique

Compositeur et musicien multi instrumentiste, il a composé depuis 1992 de nombreuses musiques et environnements sonores pour le théâtre. Parallèlement, il intègre le nouveau cirque en 2001 avec le Cirque de Docteur Paradi. Depuis, il n'a cessé de tourner en chapiteau, et fait partie du cirque Max & Maurice depuis 2005. Il est de même comédien, et travaille aussi pour l'image. En 2000, sa route croise celle d'Alain Batis, depuis, il a composé une bonne partie de la musique et des univers sonores de la compagnie La Mandarine Blanche.



Nicolas Gros – Lumière



Il se forme aux différentes disciplines techniques du spectacle vivant de 2000 à 2007 en assurant la régie générale et lumière du Briscopie (salle pluridisciplinaire de Brignais-69), en évoluant dans l'univers de l'évènementiel et en passant par l'I.G.T.S de Grenoble pour parfaire ses connaissances en sonorisation. Ces années d'apprentissages l'amènent à devenir intervenant en Lumière pour l'A.R.I.A Corse où éclot sa passion pour le théâtre et ses lumières. Il poursuit alors cette voie en travaillant, entre autres, avec la compagnie du Matamore, la compagnie Maroulotte, la Compagnie de L'Iris, le Collectif Hic et Nunc, la compagnie Libre d'Esprit, la compagnie Italique, la compagnie Didascalie, la compagnie Ex-citants. Il collabore depuis 2016 avec La Maison Jean Vilar (Avignon-84) pour la construction et la mise en lumière des expositions. Il assure les tournées de la compagnie La Mandarine Blanche depuis 2008 et les créations lumière depuis 2020.

Jean-Bernard Scotto – Costumes

Issu de l'ENSATT et des Arts Décoratifs, il a travaillé avec le Théâtre de l'Escalier d'Or, l'ARIA en Corse.

Il collabore régulièrement avec Les Tréteaux de France - Centre Dramatique National, **La guerre des Salamandres** de Karel Capek, adaptation Evelyne Loew (costumes et perruques), **Bérénice** de Jean Racine (costumes), **L'Avaleur** d'après *Other people's money* de Jerry Sterner (Maquillages et coiffures), **Le Faiseur** d'Honoré de Balzac (Masques et maquillages)...

Depuis 2005, il est chef du service costumes en charge des productions lyriques de l'Opéra National de Paris.

Il conçoit les costumes des spectacles de La Mandarine Blanche depuis 2005.



Judith Scotto – Perruques, coiffures et maquillages



Après un Bac Professionnel perruquier posticheur, Judith Scotto fait ses classes auprès de Cécile Kretschmar, au cours de leur collaboration, elle l'assiste sur les projets de metteurs en scène tels que Wajdi Mouawad, Pierre Maillet, Marcial Di Fonzo Bo...

Elle prend son envol sur les créations des spectacles *Rêve de printemps* d'Alain Batis et l'Opéra *La Nuit des Rois* mis en scène par Antonin Baudry à la Seine Musicale.

Elle collabore dernièrement auprès de Chloé Dabert pour sa mise en scène du *Firmament*. Également Louise Vignaud pour *Zaïde* à l'Opéra de Rennes. Et Tiphaine Raffier pour son adaptation du Roman *Nemesis* aux ateliers Berthier.

Avec La Mandarine Blanche, elle a réalisé les perruques et maquillages de *La femme oiseau* d'Alain Batis, *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, *Rêve de printemps* d'Aiat Fayeze, *Allers-retours* d'Ödön von Horváth et *L'Ecole des maris* de Molière.

Emma Barcaroli – Assistante à la mise en scène



Elle sort diplômée du Cours Florent en 2008 et fonde La Compagnie Pantai. En 2008, elle écrit et met en scène *Ça n'arrive qu'aux mortels*, qu'elle jouera pendant deux ans en France et à l'étranger. Par la suite, elle interprètera *Sacré Silence* de Philippe Dorin, *Kvetch* de Steven Berkoff et *Aujourd'hui dimanche* sous la direction de Jérôme Léguillier. En 2011, elle répond à une commande de la région PACA en écrivant le spectacle *Les Maux qu'elles taisent* et joue dans *Les Bonnes* de Jean Genet sous la direction d'Arlette Allain. Elle joue en 2013 dans *L'Intervention* de V. Hugo, *L'île des esclaves* de Marivaux sous la direction d'Arlette Allain, *Blanches* de Fabrice

Melquiot, mise en scène d'Hermine Rigot. En 2018, elle joue *Peter Pan in Switzerland* avec la compagnie Deracinemoa. En 2019, elle signe la mise en scène de l'opéra *Le Rouge et le Noir* et interprète le monologue *Marilyn Inside*, mis en scène par Grégory Cauvin. En 2020, elle créera le rôle de Barbara dans *Solarline*, d'Ivan Viripaev, avec la Compagnie Kalisto. Depuis 2008, elle enseigne au Cours Florent et dirige le festival Gueules de voix. Elle joue de la harpe.

Avec La Mandarine Blanche, elle a joué dans *La femme oiseau* d'Alain Batis, *Rêve de printemps* d'Aiat Fayeze et *L'Ecole des maris* de Molière.

Amélie Patard – Chorégraphe, assistante à la mise en scène

Après avoir suivi les cursus du CNR (Metz et Lyon), elle obtient son DE au RIDC. Elle participe à de nombreux stages qui lui offrent une large vision de la danse contemporaine : S. Buirge, Denis Plassard, B. Jones / F. Ludin, C. Carlson ... Elle continue de se former au CND, à la Ménagerie de Verre, Micadanse... (Nina Dipla, Martin Kravitz, Frédérique Lescure, Benjamin Lamarche ...) Elle participe assez rapidement à différentes créations avec les compagnies TMM, La Verraccocha, Monte Video. La rencontre avec ces multiples mondes la décide à se tourner vers le mélange des genres (théâtre, danse, cirque, rue). Elle crée donc successivement la Compagnie Avekousan avec Elisabeth Bardin et la Compagnie Jeanne Lolive avec Pauline Clément où elle est à la fois interprète et chorégraphe, seule ou en coréalisation (*Pour Un Jardin Ou Pas...*, *La petite fille aux allumettes*, *Intimité...*).

Par la suite, elle travaille en tant qu'interprète et/ou chorégraphe sous la direction ou en collaboration d'Augustin Bécard - Compagnie Sonlentiname et FMR, d'Alain Batis - Compagnie La Mandarine Blanche, de Laurent Guillaume Delhinger - Compagnie Deracinemoa, de Illia Delaigle - Cie Kalisto, de Martine Waniowski - Cie Les Bestioles, de Maud Galet Lalande - Cie les Heures Paniques, d'Aurore Giacco - Cie les Affamés.



En parallèle, elle complète sa formation avec une approche de la marionnette, de l'objet et de la danse marionnette en entrant dans la Cie Via Verde sous la direction de Pascale Tonazzio et dans la Cie La Muette sous la direction de Delphine Bardot.

La transmission étant également très importante pour elle, elle s'investit dans de multiples ateliers et interventions artistiques au sein de différentes structures, ainsi que de projets de grandes ampleurs au sein de différents territoires.

Jean-Louis Besson – Dramaturgie

Jean-Louis Besson est professeur émérite de l'université Paris-Nanterre, où il a créé le master professionnel « Mise en scène et dramaturgie » au département des Arts du spectacle. Il a également enseigné au Centre d'études théâtrales de Louvain-la-Neuve en Belgique, qu'il a dirigé pendant quatre ans. Il a été vice-président de l'université de Nanterre, chargé de la culture, de 2000 à 2008.

Au théâtre il a travaillé comme dramaturge et a traduit de l'allemand en français de nombreuses œuvres d'auteurs classiques et contemporains, souvent en collaboration avec Jean Jourdheuil et Heinz Schwarzinger : Karl Valentin, Georg Büchner, Heinrich von Kleist, Heiner Müller, Botho Strauss, Karl Kraus, Arthur Schnitzler, Lothar Trolle, Johann Nestroy, Gottfried Benn ou Frank Wedekind dont il a dirigé les *Œuvres complètes* aux Éditions Théâtrales.

Il fait partie du bureau de la Maison Antoine Vitez, codirige avec Pierre Banos la collection « Scènes étrangères » aux éditions Théâtrales et est membre du comité de rédaction des revues *Théâtre/Public* et *Études Théâtrales*.

Ses recherches et ses publications portent sur le théâtre allemand du XIX^e au XXI^e siècle, sur la mise en scène et le jeu d'acteur et sur la traduction théâtrale.



Garance Perachon-Monnier – Régisseuse son



Elle a suivi une formation de régisseur du spectacle vivant option son au sein du CFPTS, en alternance avec le 104 Paris. Ayant commencé la musique à son plus jeune âge, Garance a appris à en comprendre les codes et le langage, qui ne seront que des atouts pour son parcours professionnel. Attirée par le milieu du festival depuis son enfance, elle a développé un attrait pour tout ce qui touche aux arts, dans le domaine du spectacle vivant, ou de la culture.

Elle a travaillé au du Festival Les Traverses de Froment, au Komische Oper de Berlin, au Théâtre de Marigny, au Théâtre des Quartiers d'Ivry, au Théâtre Antoine Watteau de Nogent-sur-Marne, au Centquatre Paris, avec Johanny Bert et la compagnie Romette.

Avec la compagnie La Mandarine Blanche, elle fait la régie son sur *L'École des maris* de Molière.

ALAIN BATIS – METTEUR EN SCENE

Sa formation théâtrale débute en Lorraine avec Jacqueline Martin, suivie de plusieurs stages à Valréas (direction R. Jauneau), au TPL (direction C. Tordjman), à Lectoure avec N. Zvereva. Membre fondateur du Théâtre du Frêne en 1988, direction G. Freixe, il joue comme comédien (pièces de Wedekind, Shakespeare, Molière, Lorca...). Il met en scène **Neige** de M. Ferminé (2001) et **L'eau de la vie** d'O. Py (2002).



De 2000 à 2013, il participe aux Rencontres Internationales Artistiques de Haute-Corse (ARIA) présidées par R. Renucci aux côtés de S. Lipszyc, P. Vial, R. Loyon, J-C. Penchenat, Y. Hamon, N. Darmon, A. Boone... et met en scène notamment **Yvonne, princesse de Bourgogne** de W. Gombrowicz (2002), **Roberto Zucco** de B-M. Koltès (2003), **Helga la folle** de L. Darvasi (2004), **Kroum l'ectoplasme** et **Sur les valises** de H. Levin (2005 et 2007), **Salina** de L. Gaudé (2006), **Incendies** de W. Mouawad (2008), **Les nombres** de A. Chedid (2009), **Liliom** de F. Molnar (2012), **La princesse Maleine** de M. Maeterlinck (2013), **Figaro divorce** d'Ödön von Horváth (2019).

En 2019, dans le cadre des « Brèves Rencontres », il met en scène **Une traversée de Figaro divorce** d'Ödön von Horváth.

Il a joué avec la compagnie du Matamore, direction artistique S. Lipszyc entre 2001 et 2006.

En décembre 2002, il crée la compagnie La Mandarine Blanche et met en scène une vingtaine de spectacles.

De 2007 à 2010, il co-dirige sous le parrainage artistique de J-C. Penchenat le Festival *Un automne à tisser* qui s'est déroulé au Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie – Paris). En 2011, il crée et pilote le projet *Une semaine à tisser* réunissant des compagnies lorraines dans le cadre de la résidence de la compagnie à La Méridienne – Scène conventionnée de Lunéville (54) avec le soutien de la Région Lorraine.

Sur la saison 2019/2020, Alain Batis est artiste associé au Théâtre de Saumur.

De 2014 à 2021, il est engagé comme metteur en scène-formateur aux Tréteaux de France – Centre Dramatique National dans le cadre de stages de réalisation.

Co-adaptation de **Neige** de M. Ferminé. Prix d'honneur pour la nouvelle **La robe de couleur** à Talange (57). Coup de cœur pour **La petite robe de pluie** à Villiers-sur-Marne. Lauréat du Printemps théâtral pour l'écriture de **Sara** (C.N.T. 2000) publié aux Éditions Lansman.

En 2013, il écrit **La femme oiseau** d'après la légende japonaise de « La femme-grue ». Le texte lauréat des Editions du OFF 2016 (partenariat Festival Off d'Avignon et Librairie Théâtrale) est paru aux éditions Art et Comédie.

LA MANDARINE BLANCHE

La compagnie est conventionnée par la DRAC Grand Est – Ministère de la Culture et la Ville de Metz et soutenue par la Région Grand Est. Elle compte depuis sa création en 2002, 17 créations/grandes formes et 15 formes itinérantes. A partir de l'écriture textuelle en quête de sa source poétique, la Mandarine Blanche développe un théâtre croisant les arts. Elle conjugue Création, Diffusion et Transmission en tissant entre ces trois volets des liens indéfectibles.

De 2022 à 2024, autour de *Raconter ce fil si ténu entre humanité et inhumanité*, La Mandarine Blanche aborde avec *Des larmes d'eau douce* de Jaime Chabaud (2022) et *L'enfant de verre* de Léonore Confino (2023) la question des violences dans les structures familiales et sociales, des abus de pouvoir, du péril écologique et la toute importance de la parole réparatrice.

De 2019 à 2021, autour de *Soulever le réel ou encore la fiction*, elle souhaite avec *Maître et Serviteur* de Léon Tolstoï, adaptation Ludovic Longelin (2019) et *L'École des maris* de Molière (2020/21) raconter le monde en interrogeant le champ de l'intime, du politique et du social.

De 2016 à 2018, elle s'engage autour d'*Un théâtre des miroirs* explorant nos humanités avec *Rêve de printemps* d'Aiat Favez (2017) et *Allers-retours* d'Ödön von Horváth (2018).

De 2013 à 2015, autour d'*une urgence à convoquer de la beauté*, elle crée des passerelles philosophiques, esthétiques et poétiques avec *La femme oiseau* d'Alain Batis (2013) et *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck (2015).

De 2002 à 2012, elle est allée à la découverte d'œuvres contemporaines, certaines créées pour la première fois en France comme *Hinterland* de Virginie Barreteau (2012), *La foule, elle rit* de Jean-Pierre Cannet (2011), *Nema problema* de Laura Forti (2010).

La Mandarine Blanche est associée au Théâtre Antoine Watteau Scène conventionnée de Nogent-sur-Marne sur la saison 2023/2024.

La compagnie poursuit des compagnonnages notamment avec la Ville et l'Espace Molière de Talange, l'Espace Bernard-Marie Koltès Scène conventionnée de Metz, le TAPS de Strasbourg, le Festival Momix, le Grand R Scène nationale de La Roche-sur-Yon, le Centre des bords de Marne du Perreux-sur-Marne, le Théâtre de L'Épée de Bois – Cartoucherie Paris... Elle en développe d'autres avec l'Espace 110 Centre culturel d'Illzach, le Théâtre Louis Jovet de Reithel Scène conventionnée d'Intérêt National Art et création.

De nouveaux partenariats naissent dans le Grand Est notamment avec le Théâtre de la Manufacture CDN Nancy Lorraine. Des passerelles se tissent avec le NEST CDN transfrontalier de Thionville Grand Est.

Elle a été en résidence aux Tréteaux de France CDN jusqu'en juin 2022.

D'octobre 2015 à juin 2019, la compagnie est associée au Carreau Scène Nationale de Forbach et de l'Est mosellan. De 2015 à juin 2018, elle est en résidence à Talange avec la Ville et l'Espace Molière. De septembre 2010 à juin 2014, elle est en résidence à La Méridienne – Scène conventionnée de Lunéville et bénéficie du soutien du dispositif d'aide à la résidence de la Région Lorraine de 2010 à 2013. De 2009 à juin 2012, la compagnie est également en résidence au Théâtre Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois.

- Principales créations mises en scène par Alain Batis -

Des larmes d'eau douce – Jaime Chabaud | 2022

L'École des maris – Molière | 2020/21

Maître et Serviteur – Léon Tolstoï / adaptation Ludovic Longelin | 2019

Allers-retours – Ödön von Horváth | 2018

Rêve de printemps – Aiat Favez | 2017

Pelléas et Mélisande – Maurice Maeterlinck | 2015

La femme oiseau – Alain Batis | 2013

Hinterland – Virginie Barreteau | 2012

La foule, elle rit – Jean-Pierre Cannet | 2011

Nema Problema – Laura Forti | 2010

Face de cuillère – Lee Hall | 2008

Yaacobi et Leidental – Hanokh Levin | 2008

L'assassin sans scrupules... – Henning Mankell | 2006

Les quatre morts de Marie – Carole Fréchette | 2005

Le Montreur – Andrée Chedid | 2004

L'eau de la vie – Olivier Py | 2002

Neige – Maxence Ferminé | 2001

LA MANDARINE BLANCHE

la.mandarineblanche@free.fr | 09 52 28 88 67

www.lamandarineblanche.fr | facebook/Lamandarineblanche

CALENDRIER PRÉVISIONNEL SAISON 2023/2024

RÉSIDENCES DE CRÉATION

Lundi 4 septembre au vendredi 15 septembre 2023

Théâtre de Suresnes Jean Vilar (92)

Lundi 18 septembre au jeudi 28 septembre 2023

Théâtre Antoine Watteau Scène conventionnée de Nogent-sur-Marne (94)

Lundi 2 octobre au vendredi 13 octobre 2023

L'Envolée Pôle artistique du Val Briard (77)

Lundi 23 octobre au vendredi 3 novembre 2023

Théâtre des 2 Rives de Charenton (94)

Lundi 6 novembre au vendredi 10 novembre 2023

L' Espace Bernard-Marie Koltès Scène conventionnée de Metz (57)

Mardi 14 novembre au jeudi 16 novembre 2023

Théâtre Antoine Watteau Scène conventionnée de Nogent-sur-Marne (94)

REPRÉSENTATIONS

Vendredi 17 novembre 2023 / 1 représentation

Théâtre Antoine Watteau Scène conventionnée de Nogent-sur-Marne (94)

Jeudi 7 décembre au samedi 23 décembre 2023 / 15 représentations

Théâtre de L'Épée de Bois - Cartoucherie Paris (75)

Mardi 9 janvier 2024 / 1 représentation

Maison des Arts du Léman de Thonon Les Bains (74)

Vendredi 26 janvier 2024 / 1 représentation

Théâtre de Saint-Maur (94)

Vendredi 2 février 2024 / 1 représentation

L'Espace 110 d'Illzach (68)

Mardi 6 février 2024 / 1 représentation

Théâtre des 2 Rives de Charenton (94)

Mercredi 14 février 2024 / 2 représentations

Théâtre Jacques Brel de Talange (57)

Mardi 5 Mars 2024 / 1 représentation

Centre des bords de Marne du Perreux-sur-Marne (94)

Vendredi 8 mars 2024 / 1 représentation

Théâtre de Suresnes Jean Vilar (92)

Jeudi 14 mars au vendredi 15 mars 2024 / 3 représentations

L' Espace Bernard-Marie Koltès Scène conventionnée de Metz (57)

LES SPECTACLES DE LA COMPAGNIE LA PRESSE EN PARLE...

DES LARMES D'EAU DOUCE | 2022

Dans un subtil accord de jeu théâtral et de manipulation marionnettique, cette belle adaptation de la pièce de l'auteur mexicain Jaime Chabaud montre, sans heurter, la souffrance de l'enfant mais aussi ses jeux, l'avidité et la cruauté des adultes, les désordres écologiques... Une mise en scène qui conjugue beauté, puissance du texte et superbe interprétation. **Françoise Sabatier-Morel / Télérama**

Une fable éloquente et cruelle dont ce très joli spectacle, véritablement tout public, révèle l'essence poétique. Cette essence poétique, il la restitue merveilleusement par sa mise en scène soignée et habile. La magie des mots se conjugue ici aux effets de l'art de la scène tissés ensemble avec une délicatesse subtile et une science minutieuse. Un beau et touchant périple magnifiquement mise en scène. **Agnès Santi / la terrasse**

Quand tant de metteurs en scène se répètent, vont vers le même genre d'écriture, et jusqu'à appliquer formules rodées et recettes éprouvées, Alain Batis est un artiste qui renouvelle sans cesse ses curiosités et ses manières. Il sait à merveille susciter des atmosphères subtilement changeantes, aussi rassurantes qu'angoissantes. Tout est accordé : les interprètes, leurs corps, leurs voix, les marionnettes, les lumières, les projections.

Le journal d'Armelle Héliot

Le charme opère dès que l'on découvre le décor. Le metteur en scène Alain Batis est un poète qui sait mettre en images les mots. La comédienne Sylvia Amato est saisissante. Telles les illustrations d'un livre, les marionnettes représentent les divers personnages de ce conte bouleversant. Délicates et belles pour les deux enfants, elles se font caricaturales lorsqu'elles représentent les adultes. Thierry Desvignes leur donne vie avec beaucoup de talent. La musique a toute sa place dans ce délicat spectacle. Empreinte de sons naturels et électro acoustique, elle est interprétée en direct par Guillaume Jullien. Dans cet univers créé par Alain Batis, adultes et enfants se retrouvent réunis dans une belle communion d'esprit.

Marie-Céline Nivière / L'Oeil de l'Olivier

Raffinée, la mise en scène est servie par un équilibre maîtrisé entre théâtre, marionnette, arts visuels et musique. Les lumières sont très réussies, évoquant tantôt la chaleur accablante, tantôt la froideur des bureaux, dans des atmosphères changeantes. Alain Batis tisse magnifiquement les fils pour raconter les droits bafoués de l'enfance et de la nature, mais aussi les forces invisibles. Bien que lucide sur la violence du monde, il suggère avec délicatesse la part de merveilleux inhérente au récit, dont les ressources de la matrice. Ni édulcoré, ni moralisateur, il transcende notre regard sur l'inhumanité pour, peut-être, nous aider à transformer les larmes en sources prolifiques. Pour plus de douceur. **Léna Martinelli / Les Trois Coups**

L'ÉCOLE DES MARIS DE MOLIERE | 2020/2021

Dans le rôle d'Isabelle, Blanche Sottou est convaincante, comme le reste de la troupe, composée d'Emma Barcaroli, Anthony Davy, Théo Kerfridin, Julie Piednoir, Marc Ségala et Boris Sirdey.

Quant à la scénographie de Sandrine Lamblin, elle est tout autant réussie, avec un plateau à plusieurs niveaux et pour quasiment seul décor des trappes qui s'ouvrent sur la scène.

Si cette *Ecole des maris* est une comédie, elle est aussi, et l'approche qu'en a fait Alain Batis, avec le dramaturge Jean-Louis Besson le montre, un coup de gueule dans une société patriarcale déjà contestée.

Gérald Rossi | L'Humanité

Alain Batis a fait le pari de remonter *L'Ecole des maris* au Théâtre de L'Épée de Bois à la Cartoucherie de Paris, et bien lui en a pris ! Servie par une formidable troupe de comédiens, la pièce fait éclater son exceptionnelle force comique, tout en distillant des thèmes aux échos très actuels.

Marie-Valentine Chaudon | La Croix

Avec une très belle équipe de comédiennes et comédiens, Alain Batis propose une mise en scène pleine de fantaisie et de vivacité de cette pièce de Molière injustement méconnue. Une partition qui résonne joliment, ici et maintenant. Alain Batis s'empare de la partition avec gourmandise, et avec finesse.

Lui et les siens réussissent à faire entendre le piquant et la vigueur de la langue versifiée de Molière, à faire émerger la puissance des enjeux et la modernité des résonances. Très précis, parfaitement dosé et orchestré, servi par une belle équipe de comédiennes et comédiens, le jeu se fait savoureusement révélateur sans s'appuyer sur des excès ou des effets faciles, préférant au contraire jouer finement de contrastes, laissant volontiers déborder quelques gestes farcesques. **Agnès Santi | La Terrasse**

Tout, scénographie, costumes, musique et jeu des acteurs, allient à la perfection dépouillement et spectaculaire. La scénographie signée Sandrine Lamblin est particulièrement ingénieuse. Les costumes de Jean-Bernard Scotto qui entremêlent les époques font aussi sens. La musique exprime la tension entre personnages, exalte les sentiments et participe au comique. Le jeu des comédiens et des comédiennes est en tout point remarquable et ne sombre jamais dans l'excès. Une pièce résolument féministe qu'il faut voir absolument. **Frédérique Moujart / SNES**

ALLERS-RETOURS D'ODON VON HORVATH | 2018

Alain Batis n'a signé que des spectacles puissants, beaux, profonds, faisant des choix remarquables de textes, dirigeant à la perfection des interprètes originaux et doués.

Il exerce son art de la fluidité heureuse. Ici, on joue, mais on chante aussi, comme chez un Brecht gamin, on danse, on incarne et on prend une distance malicieuse avec les personnages. Les comédiens ont en partage une grâce, une vérité, un talent sûr. Un spectacle remarquable. **Armelle Héliot | Le Figaro**

Alain Batis, metteur en scène remarquable, dirige huit comédiens épatants dans « Allers-retours », une farce à moirures absurdes qui parlent de 1933 comme de notre temps.

Les interprètes savent chanter, jouer, danser. Ils sont excellents, et le metteur en scène Alain Batis confirme toutes ses exceptionnelles qualités. Un des meilleurs spectacles à l'affiche actuellement.

Armelle Héliot | Le Quotidien du Médecin

Les comédiens interprètent les 16 personnages de cette aventure, soutenus par les musiques de Cyriaque Bellot, et rendent crédible l'absurde. Les éléments du décor, esquissé, quelques échelles bricolées, une passerelle à roulettes, suffisent pour l'illusion. **Gérald Rossi | L'Humanité**

Nous saluons la mise en scène d'Alain BATIS, guignolesque et renversante. Elle appuie sur la gâchette du ridicule qui n'épargne personne, hormis Havlicek, interprété par l'excellent Raphael ALMOSNI. Quant aux autres comédiens, ils s'en donnent à cœur joie dans leurs rôles burlesques notamment de contrebandiers de cocaïne, de douaniers et surtout de ministres à côté de la plaque.

Un spectacle totalement réjouissant, en guise de gifle à la bêtise humaine ! **Evelyne Trân | Le Monde.fr**

RÊVE DE PRINTEMPS D'AIT FAYEZ | 2017 / TITRE INITIAL L'ÉVEIL DU PRINTEMPS

Tout commence au clair de Terre, sur Platonium. On a la peau légèrement bleutée, mais on va au lycée, comme ailleurs. A. (Nassim Haddouche) contemple le ciel étoilé et rêve d'ailleurs. Il obtient un visa pour la Terre. Bon élève solitaire, il ne connaît pas nos usages. Il est un peu gauche. Cela n'empêchera pas Anna (Emma Barcaroli) de l'aimer... Citons encore Pauline Masse, Geoffrey Dahm, Mathieu Saccucci. Ils sont excellents et, pour certains, passent avec brio d'un personnage à l'autre. C'est merveilleusement écrit, mis en scène, joué. Il y a quelque chose d'universel, d'atemporel dans cet Éveil. Un bijou insolite et bouleversant."

Armelle Héliot | Le Figaro

Alain Batis met en scène *L'Éveil du printemps* du jeune auteur Aiat Fayez, centrée sur l'adolescence et le rapport à la différence. Il orchestre grâce à une scénographie limpide et une superbe vidéo – un lever de Terre, un ciel rouge... – une mise en miroir des deux mondes et une confrontation des sentiments habilement menées. On retrouve son talent subtil, qui rehausse l'histoire structurée en 41 séquences concises. Sa manière aussi de mettre en place un univers sensoriel à la fois visuel et sonore, ici ancré dans un théâtre d'images. Avec son équipe – dont Cyriaque Bellot pour la musique –, il a construit un écrin qui renforce la poésie de la fable. Grâce aux qualités de la mise en scène, et à une très belle équipe de jeunes comédiens, l'ensemble fluide se tient sur un fil mêlant étrangeté et familiarité. Un conte en forme de radiographie nuancée et concrète. Une parabole très bien servie par la mise en scène d'Alain Batis. **Agnès Santi | La Terrasse**

Alain Batis est un metteur en scène dont le tact et la profondeur font merveille... Un grand écran avec vue du cosmos, une quarantaine de scènes vives, un espace libre avec quelques meubles légers, de la musique, de

belles lumières, des costumes bien pensés. Tout ici est au service d'un jeu libre et délié. Cinq jeunes interprètes remarquables : Nassim Haddouche, excellent dans le rôle de A, Emma Barcaroli, Anna, une fée, Pauline Masse, Geoffrey Dahm, Mathieu Saccucci pour onze personnages. La jeunesse va adorer ce spectacle d'une perfection artistique et intellectuelle profonde. Mais tout le monde est bouleversé.

Armelle Héliot – Figaroscope | Choix de la rédaction

Mis en scène par Alain Batis, les cinq comédiens interprètent onze personnages. Avec une fraîcheur juvénile. Les 41 séquences qui s'enchaînent font souvent penser à un montage de bande dessinée. Signalons aussi les musiques de Cyriaque Bellot, les lumières de Jean-Frédéric Béal et les costumes de Jean-Bernard Scotto et Cécilia Delestre. **Gérald Rossi | L'Humanité**

PÉLLÉAS ET MÉLISANDE DE MAURICE MAETERLINCK | 2015

Alain Batis s'inscrit avec beaucoup de grâce dans la lignée de ceux qui savent traduire scéniquement cet ouvrage si difficile.

Bel espace, lumières diffuses, son travaillé, musique en direct (Elsa Tirel, piano, Saskia Salembier, violon, alto), chant, grandes marionnettes, images splendides, mouvement harmonieux de l'action, maîtrise d'un espace qui ne cesse de changer d'intérieur à extérieur, atmosphère, tout se donne sous le signe d'un respect scrupuleux de l'univers poétique, onirique et cruel de Maurice Maeterlinck. La beauté du spectacle subjugue.

Armelle Héliot | Figaroscope

Pour cette mise en scène du poème de Maeterlinck, il a réalisé un travail méticuleux, exigeant et ambitieux, embrassant toutes les dimensions sensorielles que fait naître la langue, œuvrant à dégager le drame de toute composante psychologique pour atteindre une épure intemporelle.

Une épure qui laisse émerger l'amplitude infinie du mystère, grâce d'abord à un travail très soigné des lumières de Jean-Louis Martineau, principal élément scénographique, et aussi à une création sonore interprétée à jardin par deux musiciennes et chanteuses, la violoniste Saskia Salembier et la pianiste Elsa Tirel. La scène inaugurale très réussie unit comédiens et marionnettes dans une même apparence formelle, et instille d'emblée un onirisme étrange où coexistent des mondes distincts. Théo Kerfridin (Pelléas), Laurent Desponds (Golaud), Pauline Masse (Mélisande), Emile Salvador (Arkël) et Tom Boyaval (Yniold) composent une partition délicate. C'est un théâtre de la présence intérieure qui se déploie, une rêverie lente, envoûtante et mélancolique, hors de tout effet de séduction et de précipitation. **Agnès Santi | La Terrasse**

Metteur en scène précieux, Alain Batis s'attache à révéler la dimension visuelle et poétique des œuvres qu'il monte. Après *Neige* de Maxence Ferminé, il fait le choix de magnifier les amours de Pelléas et Mélisande en les installant dans une scénographie sobre et dépouillée. Quelques panneaux flottants, un jeu sur la transparence et la pénombre, des costumes blancs et vaporeux accentuent en effet la densité dramatique et symbolique du mélodrame. Le jeu tellurique des comédiens fait le reste, avec la complicité de deux musiciennes et de marionnettes pour les servantes. **Thierry Voisin | Télérama Sortir**

Alain Batis a réussi son projet de "spectacle théâtral, musical et poétique pour sept comédiens, deux musiciennes et des marionnettes", conçues par Pascale Blaison qui complète le coryphée des servantes. Des comédiens - Tom Boyaval, Alain Carnat, Laurent Desponds, Théo Kerfridin, Emile Salvador et Jeanne Vitez - remarquables dans leur maîtrise d'une prosodie anti-naturelle avec une mention spéciale pour Pauline Masse, lumineuse et palpitante Mélisande, à la présence irradiante. **Martine Piazzon | Froggy's Delight**

LA FEMME OISEAU D'ALAIN BATIS | 2013

La mise en scène est servie par un bel équilibre bien maîtrisé entre le théâtre, la marionnette, les arts visuels et la musique. Les passages chantés sont particulièrement réussis. Le spectacle ouvre l'imagination vers des contrées lointaines et suscite aussi des réflexions actuelles. Quelles sont les valeurs qui structurent les relations humaines ? Que désirer et pourquoi ? Ces questions peuvent être posées à tout âge. !

Agnès Santi | La Terrasse

Pour suggérer la part de merveilleux (métamorphose de la grue, fabrication d'une étoffe magique) inhérente au récit inspiré d'une légende japonaise, Alain Batis a choisi de conjuguer plusieurs langages scéniques : fable dialoguée, marionnette, vidéo et musique où se mêlent à une bande-son, piano, harpe, flûte et chant lyrique.

Au fil de la pièce, les cinq interprètes se font comédiens, musiciens, chanteurs, marionnettistes... Un très beau spectacle qui dévoile toute la poésie du pays de la neige. **Françoise Sabatier-Morel | Télérama Sortir**

Cette très belle création que le metteur en scène Alain Batis nous donne à voir est inspirée d'une légende japonaise. Sur la scène, le théâtre se mêle à la musique, à la danse, à l'art visuel et aux marionnettes. Nous assistons à une prestation magnifiquement mise en scène, dans une ingénieuse mise en lumière signée Jean-Louis Martineau... A travers une suite de tableaux sublimes, nous découvrons la vie de Yohei qu'une jeune femme rendra heureux, mais saura-t-il l'aimer autant en retour ? **Caroline Munsch | Pariscope**

La neige, la nature, le secret traversent ce conte traditionnel, intelligemment adapté pour la scène par Alain Batis qui a su restituer l'esprit aérien de ce conte japonais par un beau travail visuel et grâce à une bonne équipe de comédiens musiciens. **Maïa Bouteillet | Paris Mômes**

Un riche décor fait de panneaux coulissants et de portes translucides figure tout à tour le village du héros et la grande ville, les paysages enneigés et les intérieurs chaleureux tandis que les acteurs, se métamorphosant à loisirs, campent chacun plusieurs personnages. Belle partition musicale (harpe et piano notamment), marionnettes de papier, somptueux jeux d'ombres et images animées s'enchevêtrent au voyage merveilleux. Mélancolique et poétique. **Nedjma Van Egmond | Théâtral Magazine**

Au sein de la Compagnie de La Mandarine Blanche, Alain Batis a su fédérer les talents vers une convergence harmonieuse pour conjuguer le théâtre, la musique, le chant lyrique et l'art de la marionnette. L'émotion naît du jeu maîtrisé d'officiants talentueux à la gestuelle chorégraphiée par Amélie Patard.

Alain Batis orchestre avec maestria ce magnifique et harmonieux spectacle qui s'avère donc une superbe et totale réussite. **Martine Piazzon | Froggy's Delight**

HINTERLAND DE VIRGINIE BARRETEAU | 2012

La scène de l'émancipation fantasmée par l'une des cinq jeunes femmes rompt quelque peu avec cette atmosphère pesante et a pu à coup sûr surprendre le spectateur. Mais le propre du spectacle vivant n'est-il pas de bousculer les esprits et provoquer des émotions ? Alain Batis et sa troupe ont à ce titre réussi leur pari. On saluera la beauté des voix menées à la baguette par cette surveillante bien sombre. **P.B/L'Est Républicain**

La scénographie due à Sandrine LAMBLIN offre des tableaux d'une beauté stupéfiante. La création musicale de Cyriaque BELLOT, par petites gouttes sonores en pointillés donne l'impression de suinter des peintures elles-mêmes. La mise en scène ne manque pas d'humour avec ce clin d'œil adressé aux hommes réduits à des silhouettes qui ne savent pas comment entrer dans la caverne du deuxième sexe.

Un spectacle à voir absolument ! **Evelyne Trân / Le Monde.fr**

Suggérée dès les premiers instants par le symbolisme de la brillante mise en scène d'Alain Batis, l'entrée en béatitude de Madeleine, l'une des adolescentes du couvent, fait basculer la pièce dans un puissant entre-deux. A la fois terrifiées et fascinées par leur camarade « débouchée » par le ciel, les jeunes vierges adoptent une attitude singulière. Tantôt gestuel et onirique, tantôt plus réaliste, le jeu des actrices exprime à merveille l'oscillation de leurs personnages. **Anaïs Heluin / Le Monde des Religions**

NEMA PROBLEMA DE LAURA FORTI | 2010

Le texte est fort, Raphaël Almosni est magnifique. Stanislas de Nussac l'accompagne superbement au saxophone. Aux côtés du comédien, donc son double, le musicien. L'un, habillé de sombre, surgit de l'obscurité, l'autre est vêtu de clair et joue en pleine lumière. La mise en scène et la scénographie font le reste. **Martine Silber, ancienne journaliste au Monde**

La salle de pierre du Théâtre de l'Épée de Bois revêt un voile sombre pour accueillir **Nema problema** de Laura Forti. Mise en scène par Alain Batis, cette pièce atteint une puissance viscérale, et vient encore confirmer la qualité du Festival *Un automne à tisser*.

Il y a le narrateur (Raphaël Almosni), enveloppé d'un long manteau, qui ne semble plus attaché à la vie que par son récit. Et il y a un musicien (Stanislas de Nussac), dont l'apparence est en tous points contraire à celle du précédent. Une intime correspondance se développe entre la musique et la parole, qui finissent par ne plus former qu'une même voix, faite de lutte et de révolte. **Anaïs Heluin / Les Trois coups**

C'est puissant, poétique et universel. Alain Batis propose une mise en scène sensible et intelligente d'un texte puissant en recourant à un univers intimiste et très épuré. C'est une réussite artistiquement bouleversante.
Bruno Deslot / Un Fauteuil pour l'Orchestre

YAACOBI ET LEIDENTAL DE HANOKH LEVIN | 2008

Partagés entre une âpre lucidité et une tendresse irréductible, l'auteur comme le metteur en scène savent faire rire et émouvoir, et au passage les acteurs décochent quelques répliques fulgurantes et de haute tenue philosophique... Bravo ! **Agnès Santi/La Terrasse**

Le plaisir est constant, on rit même aux éclats avec une joie sans partage, celle que procure la farce populaire idéalement maîtrisée jusque dans le côté mains aux fesses et le couplet licencieux vachement bien enlevé par trois comédiens-chanteurs (Emmanuelle Rozès, Raphaël Almosni, Jean-Yves Duparc) soutenus à merveille par trois musiciens (Louise Chirinian au violoncelle, Alain Karpati à la clarinette et, au piano, Marc-Henri Lamande. **Jean-Pierre Léonardini/L'Humanité**

Alain Batis, à la mise en scène et les trois comédiens Raphaël Almosni, Jean-Yves Duparc et Emmanuelle Rozès, accompagnés par la musique de Louise Chirinian, Alain Karpati et Marc-Henri Lamande, nous font entendre toute la poésie d'Hanokh Levin. Sur le plateau, entre cirque, théâtre et cabaret, la mise en scène d'Alain Batis nous entraîne dans un tourbillon d'émotions. **Guy Flattot/France inter**

FACE DE CUILLERE DE LEE HALL | 2008

...Ne ratez pas *Face de cuillère* du britannique Lee Hall, scénariste de Billy Elliot. Traduite par Fabrice Melquiot, mise en scène avec une intelligence profonde par Alain Batis, la pièce, un monologue drôle et bouleversant, est interprété par une jeune comédienne magnifique Laetitia Poulalion. **Armelle Héliot | Le Figaro**

... Mais voici une nouvelle version remarquable qui nous permet de découvrir un excellent festival. Face de cuillère, c'est Laetitia Poulalion, très bouleversante. Tout l'art d'Alain Batis est dans la sobriété et l'exactitude. Mais il aime aussi les images, la délicatesse des miracles de la simplicité – papiers déchirés, ombres, sons, musiques – qui font le théâtre dans sa pureté et sa puissance. **Armelle Héliot | Le Quotidien du médecin**

...Remarquable est le soin apporté au décor de toile et de papier blancs (Sandrine Lamblin), aux lumières (Jean-Louis Martineau), au costume (Jean-Bernard Scotto). Tous participent au projet mené à bien par Alain Batis, qui aboutit à une réalisation dûment pensée, réfléchie, raffinée, qui donne toute sa chance à une écriture du sentiment. **Jean-Pierre Léonardini | L'Humanité**

Alain Batis réussit, une fois encore, un spectacle exemplaire, magnifique, profond et nourri, à la scénographie épurée, d'une poésie totale, d'une ampleur évanescence et lyrique qui plonge le spectateur dans une dimension magique. Un spectacle troublant et fascinant. Le théâtre est-il prophétique et peut-il changer le monde ? En tout état de cause, ce spectacle aura changé la vie de ceux qui l'auront vu. **Martine Piazzon | Froggy's Delight**

Laetitia Poulalion est remarquable dans le rôle de "Face de cuillère", il faut un superbe talent pour tenir sur le fil de cette écriture. **Guy Flattot | France Inter**

Alain Batis signe une mise en scène astucieuse avec de chiches moyens, usant des marionnettes et du théâtre d'ombre pour donner vie au monde intérieur de cette adolescente à peine éclosée... condamnée, mais rayonnante.
Gwénola David | La Terrasse

Un très beau texte de Lee Hall, scénariste de Billy Elliot, traduit par Fabrice Melquiot dans une mise en scène bien inspirée d'Alain Batis qui par touches successives file les métaphores dans le jeu et dans la scénographie.
Safidine Alouache | Théâtrorama

Cette pièce est une ode à cette autre manière de vivre qu'est la poésie. Le geste et la parole se rencontrent alors. De leur union naît un sentiment de joie et d'amour qui apaisent et recentrent l'homme dans son humanité.
Sabine Pinet | Visioscène